

LIVRE LVII

TÂTONNEMENTS

pour Éric

*dont la présence de l'absence
demeure*

*mon principal soutien
mon premier point d'appui
mon repère essentiel*

souvent la vie
est comme une vrille
à la fois pointue
et camuse
qui fonce et s'enfonce
jusqu'au tréfonds le plus vital
pour y déposer les germes
du lent effondrement
qui va de la mort à la mort

Paris, 11.V.2021

face à la matière brute
il ne faut point rester impoli

consacrons-nous donc au polissage
passant à travers les gouttes de la bêtise
de l'incompétence
de la méchanceté

parfois il en résulte
une humidité fâcheuse
mais la chaleur amicale
fait le travail d'évaporation

même si
tout est fait
pour que tout un chacun
ait les yeux rivés sur l'exploit
(oh pardon la performance)

pour qu'il ne pense
qu'à ne pas rater l'occasion
(oh pardon l'opportunité)

pour qu'il ne s'occupe
que d'être un gagnant
(oh pardon, un *winner*)

au fond
ce n'est rien
mais parfois
le rien fait mal

très mal

ce n'est pas grave
je m'en vais écrire un poème

issu du silence
le verbe se déploie
s'agite
s'embrouille
s'entortille
s'égare
s'émiette
s'admire
et s'évanouit
fatalement
dans le silence

Paris, 5.III.2021

laissez-vous aller
assemblez des mots
créez une image
ou quelque chose d'approchant
posez le tout sur un papier
ou sur un écran

rien n'aura changé
rien ne sera changé
rien ne se sera changé

sauf
peut-être
votre façon de voir les choses

la chose

en quête de l'utilité de choses inutiles
on s'égare
et on est ébloui
par l'inutilité des requêtes incessantes
des outils oiseux devenus indispensables
à la quête de l'utilité des choses inutiles

Paris, 30.VII.2021

le monde devient lisse
comme les cellules
d'une prison dernier cri

des filtres à profusion
empêchent toute idée claire
de se faire jour

le piège des mots
flexueux à souhait
démultiplie leur sens
jusqu'à les rendre insensés
noyés dans le cloaque des images
déversées par tombereaux
dans les cerveaux évidés
par la communication foudroyante
de l'instantané imposé

ainsi va le monde
ainsi va la vie
à l'insu des victimes
persuadées de marcher
vers le sommet de la gloire
d'un raffut agencé
pour voler leurs secrets
et les muer en argent
dont elles ne verront jamais
l'ombre de la couleur

et ailleurs on rigole
en encaissant les profits

affolée la foule fuyait
sans seulement savoir vers où
virevoltant
au gré des grimaces glorieuses
des mystérieux maîtres
que craintivement elle croyait
ses seigneurs sensés la sauver

doux délire dérisoire des êtres déroutés
par leur propres pauvres prémonitions
fabriquées au fil des leurs infortunes
faussement fortuites

aller jusqu'au bout de ses doutes
les assumer jusqu'au bout de ses forces
sans jamais laisser qu'ils empêchent d'agir
en les laissant agir jusqu'au bout
de la certitude de la force essentielle
du doute-moteur

Paris, 10.V.2021

faisant fi des fantasmes fortuits
je fréquente fanfaronnement
mes fantômes
qui me font follement frissonner
face à la fuite effarante
des félicités forcloses

Paris, 17.IV.2021

lorsque l'essentiel s'enfuit
et s'enfuit dans les méandres
de la mémoire embrumée
il faut s'y enfoncer
les parcourir à tâtons
se heurter aux murs mouvants
tapissés de murmures méprenants
mais jamais méprisants
d'où jaillissent les lumières noires
des souvenirs récalcitrants
on s'y frotte
on s'y pique
on les dépend
pour s'en dépendre
et si on y survit
on revient
à la surface du présent
pour tenter de continuer
vers l'inconnu
connu d'avance

on passe devant un miroir
on se regarde
on se voit
et on se trouve
beau ou laid
ou ni l'un ni l'autre
qu'importe
puisque'on ne sait point
ce que cache l'image
ce qui se passe en dedans
qui fait tenir debout
ou qui ronge
sans déranger

Paris, 23.VII.2021

pour tenter de survivre
essayez de saisir
le dérisoire de ce qui vous semble
le plus important
tâchez d'appréhender
l'importance de ce qui vous paraît
le plus dérisoire
peut-être alors
vous parviendrez à regarder en face
n'importe quel miroir

Paris, 14.VIII.2021

mon déni sans joie
n'est point un cri
de ralliement royaliste
détourné
juste un cri d'enragement réaliste
chantourné
pour créer des jours
à évacuer le trop plein
des nuits vides
à en pleurer

Paris, 8.VI.2021

les points morts des nuits vivantes
mènent infailliblement
à des ponts vivants
entre les jours morts

mais cela
ne nous dispense pas de pleurer

Paris, 26.VII.2021

pleurer
pleurer jusqu'à l'épuisement
du cerveau anéanti
pleurer jusqu'à la sécheresse
du corps abandonné
pleurer jusqu'à la dissolution
du vacarme enseveli
pleurer
jusqu'à pouvoir enfin
pleurer

Paris, 9.VIII.2021

quelle frustration
face à une beauté
si subjective soit-elle
que l'on doit admirer seul
que l'on ne peut point partager
qu'il faut souffrir en silence
sans pouvoir vraiment en jouir

Paris, 11.VII.2021

la journée trépassé
la nuit passe
l'attente est une atteinte
nuisible aux attentes
de toute vie
en quête d'un sens
pour aller au-delà
du non-sens essentiel
de la vie en tant que telle

Paris, 15.VI.2021

dans le silence vif
des longues nuits de veille
je veille à préserver
ce qui ne doit jamais
s'effacer de mon cœur

et partant
un à un
des souvenirs s'estompent
pour garder intact
le noyau des désirs
devenus chimériques

Paris, 11.II.2021

tuer les temps morts
faire renaître le temps

réveiller l'oubli
éveiller les souvenirs

Paris, 31.I.2021

désirs fugaces
qui traversent l'instant
s'écrasent contre le mur de l'absence
se fragmentent
dans l'infinitude de souvenirs
s'engouffrent dans le néant
pour revenir dans le tréfonds de la conscience
et ressurgir à l'improviste
nul ne sait quand
brisant un nouvel instant
aussi meurtrier que le précédent

Paris, 31.VII.2021

entente de l'attente
et de l'atteinte
qui entravent
toute détente
en engendrant la crainte

Paris, 5.VIII.2021

la relativité
de l'importance des choses
s'estompe
à mesure que l'âge se relativise
que
le temps passant
s'accroît
l'absolue certitude
de la mort

Paris, 27.VI.2021

par-delà le décompte du temps
à l'aune de la mort
la vie est une éternité
à l'aune de la vie
la mort n'est qu'un instant

Paris, 19.VI.2021

dire dire dire
pouvoir le dire
pour le faire exister
dire par besoin d'exister
exister pour dire
dire pour exister

jusqu'à la mort
toujours

Paris, 1.VII.2021

telle une déchirure
rebelle aux lois de la physique
les rives de la vie
font semblant de vouloir se rejoindre
dans l'illusion de pouvoir nier
la blessure de la mort

Paris, 24.IV.2021

venez à mon secours
gestes anodins d'un fade quotidien

dans chacun de vous
l'absence d'une présence m'écrase
dans chacun de vous
la présence d'une absence me sauve

avec une patiente impatience
j'attends mon heure
avec une impatiente patience
ton heure m'attend

associer patience et impatience
c'est aussi difficile
que de survivre
grâce à l'optimisme du cœur
apparié au pessimisme de la raison

Paris, 5.VI.2021

le temps ne s'écoule point
malgré les années qui passent
les mois qui défilent
les semaines qui filent
les jours qui se hâtent
les heures qui volent
les minutes qui s'accélèrent
les secondes qui se précipitent
les instants qui détalent
même si le silence demeure
toujours le même
le silence de l'absence
dont le fracas résonne
sans cesse dans mon cœur
qui persiste à battre

Paris, 9.VI.2021

madame ma mémoire
manigance moult misères
mais malgré moi
mon mur miroir
meurt muet

Paris, 12.VI.2021

une réplique
vrille le cerveau
dans tous les sens
une réplique
la première
va et vient
sans raison plausible
une réplique
la première
si souvent dite
si souvent répétée
une réplique
dont la mort a brisé le sens
une réplique
restée en suspens
une réplique
que je n'oublierai jamais

je suis un roc
qui tremble à chaque secousse
de ta non-présence
je ne dois mon salut
qu'à mon incroyance
aurais-je cru
à une vie après la mort
je serai déjà parti
me jeter dans tes bras

Paris, 8.V.2021

exhiber
c'est trahir
car
c'est mettre au jour
c'est révéler
ce qui aurait dû rester celé
scellé dans le tréfonds
de l'intime

garde-toi d'exhiber
que ce soit ta force ou ta beauté
que ce soit ta faiblesse ou ta laideur
que ce soit ta peine ou ta joie
quoi que ce soit
vis-le
pleinement
en toute discrétion
en toute simplicité
mais vis-le à fond
si possible
jusqu'au bout

je pense
donc
je suis
le chemin que je suis
et qui fait de moi ce que je suis
tout sauf un suiveur
car
pour survivre
je pense
avant de suivre

Paris, 12.III.2021

assumer l'inévitable
tâche indispensable
pour pouvoir survivre

plus on vit
plus on voit mourir
autour de soi

Paris, 15.III.2021

si on était en été
peut-être ces gestes anodins
accomplis sans gestation
seraient-ils gestatoires
peut-être porteraient-ils en germe
quelque chose de régénérateur
mais on n'est point en été
ni en aucune saison
puisque'on n'est qu'en suspension
réduit à des gesticulations sans portée
stériles
régies par une gestalt du néant

à force de rire j'appris à pleurer
à force de crier j'appris à me taire
à force de courir j'appris à marcher
à force d'étouffer j'appris à souffler

à force de vivre je n'appris pas à mourir

des bouffées de tristesse
vagent dans le cerveau
tandis que la pensée erre
dans le trop plein des tumultes
d'un monde en ébullition
dont la vapeur ne s'échappe point
et qui sans échappatoire
s'en va à vau-l'eau

Paris, 18.I.2021

nuit après nuit
les jours passent
mais ne passent pas
restent en travers de la gorge
d'un engorgement monumental
bloquant la circulation
des idées vitales
sur les étroites sentes
de la non-vie choisie
de gré ou de force
à force de lutter
pour rester en vie

Paris, 17.II.2021

éthérées illusions
nourries d'apophénie
vaines proclamations
mûries dans l'agonie
pauvres spéculations
nées au creux de la nuit
muées en dérisions
noyées au fond du puits

vies en porte-à-faux

Paris, 21.I.2021

aujourd'hui
j'ai gagné ma journée
pendant la nuit
j'ai sauvé une araignée
égarée sous la pluie
et demain
il faudra se faire cogner
comme souvent
en vain
au nom de la liberté
menacée en sous-main

Paris, 14.V.2021

fourvoyé dans ses souvenirs
il ne savait plus si ses soucis
étaient le sujet ou l'objet
de son étonnement

il s'affolait
au point de se demander
s'il n'était pas devenu
le sujet de ses objets
voire
l'objet de ses sujets

il ne savait plus
s'il était un faux monarque
défendant la république
ou
un faux républicain
partisan de la monarchie

ne sachant pas comment
trancher la question
il hésitait entre devenir dictateur
d'une vraie république
et se faire roi de droit divin

dans le doute
il s'est fait sacrer
empereur
de droit financier

vous fûtes
vous êtes
et pour toujours
vous resterez
des assassins
des assassins au doux sourire
aux mains gantées en hiver
suavement nues en été
des assassins aux bonnes manières
courtois quand il vous le faut
mais quand cela vous arrange
brutaux
des assassins confits dans les principes
quand les principes vous conviennent
dépourvus de tout scrupule
quand les scrupules vous gênent
et vous empêchent d'aller à la pêche
aux recettes
vous être des assassins
vous sous-traitez vos forfaits
vous posez en sages dévots
vous prosternant sans cesse
devant l'autel du profit
vous êtes des assassins
socialisant vos pertes
privatisant les gains d'autrui
vous êtes des assassins
pleins de pragmatisme

sournoisement
vous éliminez les êtres
selon vous devenus des charges
ouvertement
vous précarisez les êtres
selon vous en formation
vous faites feu de tout os
 de toute chair
 de tout cerveau
 de tout sentiment
sans aucun sentiment
hormis celui passionné
que vous réservez
à vos comptes virtuels
où frétille votre capital
bien réel
vous êtes des assassins
toujours bien sapés
même quand vous feignez
d'aller votre chemin en négligé
vous êtes des assassins
et derrière vos talons
s'étire la trace du sang
souvent invisible
de tous les êtres
dont vous avez aspiré
même la moelle
de leurs os décharnés

au propre
 salement
ou au figuré
 proprement
vous êtes des assassins

que vous l'assumiez ou non
vous êtes des assassins

néanmoins
vous ne pouvez être des assassins
que grâce à vos complices
serviteurs
éblouis par vos promesses
rêvant
de vivre comme vous

n'hésite pas
vas-y
fonce
laisse tranquille ta conscience
si jamais
il t'en reste une

ne te gêne pas
ne te pose pas de question
sois pragmatique
fais ce qui te rapporte le plus
à l'instant
fi de l'avenir
vis le présent
ne t'inquiète pas d'autrui
chacun vit sa vie
chacun pour soi
et tous contre tous

pas seulement en mai
mais de janvier à décembre
fais ce qu'il te plaît
sans penser aux conséquences
on ne vit qu'une fois
fais ce qui te chante
et va à la mort en chantant
que la machine tourne
même si tu ne sais pas pourquoi
son propriétaire le sait
et il pense pour toi

il a tout prévu
il sait ce qu'il te faut
ferme les yeux
et plonge
dans le paradis
qu'il a bâti pour toi
n'hésite pas
vas-y
fonce
laisse tranquille ta conscience
si jamais
il t'en reste une

ne te gêne pas
ne te pose pas de question
sois pragmatique
au bout du bout
tu n'auras plus le temps
de te plaindre
ni de regretter

peut-être
tout au plus
une nanoseconde
te dévoilera
l'étendue de ton fourvoisement

la souffrance
bien toujours unique
imperméable à la hiérarchisation

aussi perçante
pour quiconque la subit
chacun l'endure à sa façon
toujours infernale
sinon fi de souffrance
ce ne serait qu'un bobo

chez moi
la souffrance d'autrui
accroît la mienne
la nourrit
s'en empare

toutes et tous
plantés là
totalement ridicules
face à une société qui s'écroule

il faut tout faire
pour qu'en cas de survie
jamais sauveurs ni sauveuses
nous soyons sauveteurs sauveteuses
la main tendue
vers quiconque sera encore vivant
sous les décombres

impotent
assis impuissant
il contemplait s'effondrer
un monde
qu'il avait voulu transformer
mais qui se moquait
impérialement
de son chagrin
déployé en silence

à quoi servent les leçons
dont on ne pourra jamais se servir
ces savoirs vainement accumulés
engrangés trop tard pour être utiles
trop utiles pour être gaspillés
et cependant
impossibles à transmettre
leçons apprises malgré soi
leçons insoupçonnées
dont la seule pensée
engendre la suspicion
leçons ineffables
dont le simple énoncé
relève de la fable
leçons uniques
irracontables
et cependant
indispensables
inoubliables
incunables
éternelles
vivantes
libres
vraies
vives
ivres

sensation de fin du monde
erreur
sensation oui
de fin oui
mais non pas du monde
mais d'un monde
celui qui n'en peut plus
de crever à petit feu
dans la marmite
du mensonge
des faux songes
de la compétition
de la manipulation
de la stupidité
de la rentabilité
de la concurrence
de la mal nommée bien-pensance
d'un système aux abois
mais qui vivra assez longtemps
peut-être
pour s'autodétruire

et tout détruire

et aujourd'hui
je me dis
que demain je me dirai
c'est demain
que cela se passera
sans jamais être sûr
que demain et après-demain
je serai encore là

Paris, 20.VII.2021

ne rien attendre
ne rien espérer

tout faire
pour faire
ce que l'on pense
devoir faire

ou ne pas faire

ce que l'on pense
ne pas devoir faire

ou refaire

parfois on renâcle
face à la dernière tâche
non point par paresse
tout bêtement
parce que
la dernière tâche accomplie
il ne restera
que la tache du vide
le post-tâche
diraient certains potaches
rêvant d'université

Paris, 23.VII.2021

TABLE DES INCIPIT

Affolée la foule fuyait	7
À force de rire j’appris à pleurer	35
Aller jusqu’au bout de ses doutes	8
À quoi servent les leçons	48
Assumer l’inévitable.....	33
Aujourd’hui	39
Dans le silence vif	18
Des bouffées de tristesse	36
Désirs fugaces.....	20
Dire dire dire	24
En quête de l’utilité de choses inutiles	5
Entente de l’attente	21
Et aujourd’hui.....	50
Éthérées illusions.....	38
Exhiber	31
Face à la matière brute.....	2
Faisant fi des fantasmes fortuits	9
Fourvoyé dans ses souvenirs	40
Impotent.....	47
Issu du silence	3
Je pense.....	32
Je suis un roc	30
Laissez-vous aller	4
La journée trépasse	17
La relativité.....	22
La souffrance	46
Le monde devient lisse	6
Le temps ne s’écoule point.....	27
Les points morts des nuits vivantes	14
Lorsque l’essentiel s’enfuit	10
Madame ma mémoire	28

Mon déni sans joie.....	13
Ne rien attendre	51
N'hésite pas	44
Nuit après nuit	37
On passe devant un miroir.....	11
Par-delà le décompte du temps.....	23
Parfois on renâcle	52
Pleurer	15
Pour tenter de survivre	12
Quelle frustration.....	16
Sensation de fin du monde	49
Si on était en été	34
Souvent la vie	1
Telle une déchirure.....	25
Tuer les temps morts	19
Une réplique	29
Venez à mon secours	26
Vous fûtes.....	41